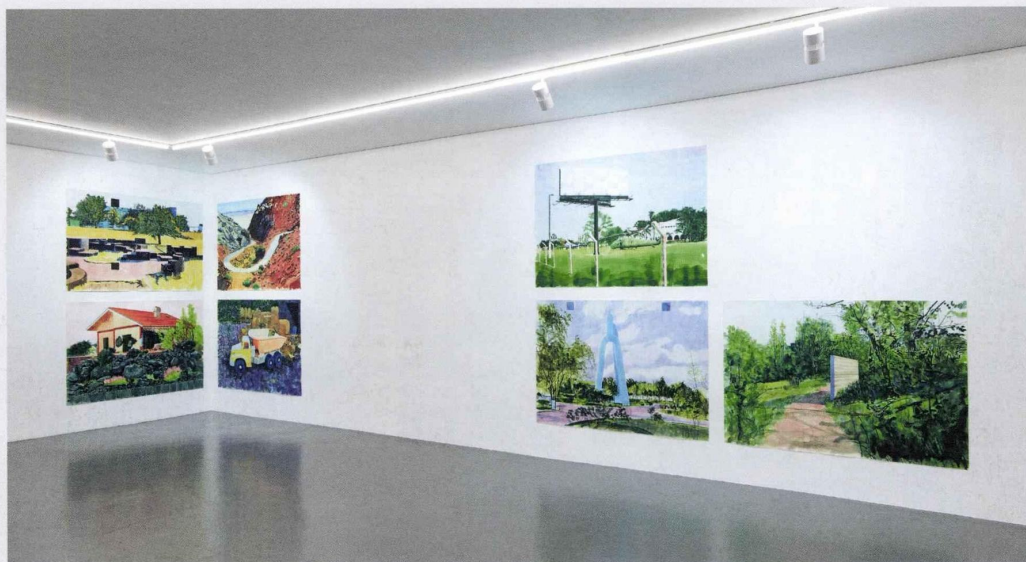


ACTUALITÉS



Yvan Salomone, *Quand même*, vue de l'exposition, galerie Xippas, Paris, 2026. Photo : Frédéric Lanternier. Courtesy de l'artiste et Xippas. © ADAGP, Paris, 2026.

## Panoramas industriels : l'aquarelle selon Yvan Salomone

La galerie Xippas consacre une exposition personnelle à Yvan Salomone, réunissant un ensemble de ses aquarelles récentes, dans laquelle l'artiste présente ses panoramas urbains caractéristiques. Né en 1957 à Saint-Malo, Salomone développe depuis plus de 30 ans une œuvre fondée sur l'observation de lieux ordinaires qu'il transforme en paysages dilués. Zones industrielles, infrastructures invisibles, parkings ou maisons en construction sont mis à l'honneur et sublimés sous le coup de son pinceau. Le travail de l'artiste suit un protocole rigoureux. À partir de photographies prises lors de ses voyages, Salomone sélectionne des fragments d'images qu'il transforme ensuite en grandes aquarelles. Le format reste identique tout au long de l'exposition, ce qui instaure une certaine fluidité entre les images. Les titres aussi suivent une logique bien précise : composés d'un numéro, de la date de réalisation et d'un mot-valise, ils

inscrivent les tableaux dans une linéarité cohérente faisant voyager le spectateur. La scénographie reflète cette simplicité et cette rigueur : les aquarelles ne sont pas encadrées, mais simplement accrochées à l'aide de petits clous, parfois regroupées en séries dans les coins de la pièce, créant un rythme discret et ouvert à la circulation du regard. Toutes ces instructions permettent une régularité donnant naissance à une sorte d'inventaire du paysage contemporain. Les motifs représentés appartiennent souvent à l'univers périurbain ou industriel : infrastructures, hangars abandonnés, châteaux d'eau ou structures métalliques. Pourtant ici, le béton et l'acier, matériaux bruts, deviennent légers grâce à l'utilisation de l'aquarelle. Néanmoins, ces constructions ne sont que rarement isolées dans un environnement strictement urbain, le plus souvent, elles apparaissent entourées de fragments de nature. Une cohabitation

entre éléments industriels et nature qui crée une sorte de décalage, de dialogue entre les constructions humaines et le paysage qui les entoure. Petit à petit, par couches successives, Salomone bâtit ses paysages et n'hésite pas à jouer de la transparence du médium pour créer des sources de lumière. Un véritable jeu entre opacité et transparence prend forme dans certaines de ses toiles et crée une sensation de paysages flottants, de moments suspendus. Cette impression fait apparaître les paysages comme déserts et silencieux, mais cela décrit et guide justement le regard d'un observateur qui se balade et s'attarde sur certains détails : un mur, un panneau publicitaire vierge, une façade... L'ordinaire laisse surgir un espace ou le réel, l'imagination et la mémoire se rejoignent grâce à des éléments énigmatiques qui, inconsciemment, convoquent des souvenirs, des images personnelles. L'aquarelle de Salomone n'illustre pas une narration précise qui cherche à résoudre le mystère des paysages représentés. Au contraire, elle nous permet d'y projeter nos propres associations à l'aide de repères communs proposés dans cet univers panoramique. ■ OLYMPE LOPPARELLI

Yvan Salomone, *Quand même*, Galerie Xippas, Paris, jusqu'au 18 avril 2026.